

BRUXELLES PATRIMOINES



Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Septembre 2019 | N°031

Dossier **UN LIEU POUR L'ART**

CECI N'EST PAS UNE PHOTOGRAPHIE EN COULEUR

DU BON USAGE DES PHOTOCROMES

CHRISTIAN SPAPENS

ARCHITECTE-URBANISTE, DIRECTEUR DE L'ASBL CIDEP
(CENTRE D'INFORMATION, DE DOCUMENTATION ET D'ÉTUDE DU PATRIMOINE)



Photochrom
9231 PZ.
Maisons des
Corporations,
Grand-Place,
photochromie,
165 x 225 mm,
1895 (© CIDEP).

Il y a quelques années, la modification de teinte d'une façade des années 1870 fut proposée à la Commission royale des Monuments et des Sites, sur base d'un « document irréfutable » présenté de bonne foi par l'architecte : une « photographie en couleur » de la fin du XIX^e siècle. J'ai pu expliquer à mes collègues qu'il s'agissait en réalité d'un photochrome qui n'est pas en soi une photographie, mais une photographie en noir et blanc traitée (et parfois adaptée) en lithographie et colorisée manuellement. Une étude stratigraphique des couches de peinture qui s'étaient succédé fut en conséquence imposée à l'architecte et il s'avéra que la teinte de façade

existante respectait bien l'originelle. Cette anecdote démontre que l'utilisation d'un document iconographique n'a de véritable pertinence que si elle est subordonnée à l'examen des conditions matérielles ayant présidé à son élaboration. Les premiers procédés photographiques à peine mis au point, on regretta qu'ils ne puissent reproduire les couleurs et nombre de passionnés consacrèrent leurs travaux à tenter d'y parvenir. Dès 1840, John Herschel s'y emploie ; en 1848, Edmond Becquerel parvient à obtenir une image photographique colorée du spectre solaire¹ ; Niepce de Saint-Victor et Alphonse Poitevin poursuivent ses recherches. Tous se

heurten cependant à une fâcheuse contrariété : l'impossibilité de fixer définitivement les couleurs. Fin des années 1860, Louis Ducos du Hauron² et Charles Cros³ proposent, séparément, une solution s'inspirant du procédé de gravure en trichromie mis au point par Jacob Le Blon vers 1710⁴ : la prise de vue utilise trois filtres colorés (vert, orange et violet) produisant trois négatifs d'images colorées (magenta, cyan et jaune) ensuite superposées pour n'en obtenir qu'une seule, recomposée.

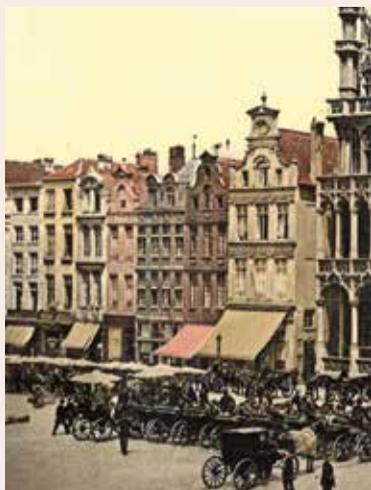
En 1872, Léon Vidal dépose un brevet d'invention pour imprimer des images photochromiques basées sur la technique de la chromolithogra-

phie (plusieurs pierres encrées d'une seule couleur) et où le document de base sera en fait une photographie noir et blanc.

Ce dernier procédé, présenté au grand public lors de l'Exposition universelle de 1878⁵, connaîtra différentes applications et variantes⁶.

Parmi ces dernières, celle connue sous l'appellation commerciale de Photochrom, obtint un succès inégalé. C'est le 4 janvier 1888 qu'en fut déposé le brevet d'invention par la firme suisse Orell Füssli & C° où travaillait Hans Jakob Schmid, le lithographe qui développa le procédé. La *Compagnie Photochrom Zurich* fut créée dans la foulée, en 1889, et inonda pendant des décennies le marché de vues d'architecture et de paysages largement diffusées jusqu'aux États-Unis en suite de la création de la Photochrom Company of Detroit⁷.

Ces images, relativement bon marché et souvent offertes par les hôtels de luxe ou les compagnies de paquebots, représentaient toutes les parties du monde susceptibles d'attirer des touristes : Europe, Chine, Japon, Afrique du Nord, Moyen-Orient, etc. Les tout premiers photochromes furent pro-



Détail d'une photochromie montrant l'application manuelle - et d'évidence fantaisiste - des couleurs sur ces maisons de la Grand-Place. Agrandissement du Photochrom 6429 PZ, 80 x 50 mm [zone sélectionnée], 1895 (© CIDEP).

duits d'après des clichés de Romedo Guler, mais bien vite Photoglob C°⁸ racheta des clichés dans le monde entier, voire envoya elle-même une foule de photographes aux quatre coins de la terre pour en rapporter des clichés représentant les monuments et sites les plus évocateurs. À partir de 1898, la firme reproduisit également des tableaux célèbres. Avant même de développer cette branche spécifique, plus de 3.000 vues de sites et monuments étaient offertes aux amateurs. Lorsque la tourmente de 1914 entraîna la fin des activités de Photoglob, près de 15.000 photochromes avaient été produits selon un processus entièrement manuel.

Le nombre de couleurs souhaité (de quatre à quatorze usuellement) impliquait celui des pierres lithographiques à préparer. Ces pierres étaient enduites à l'asphalte puis traitées à la térébenthine, au toluène et à la gomme arabe de manière à ce que l'opérateur obtienne la nuance recherchée pour chacune des couleurs utilisées pour l'encrage. Après traitement de la pierre à l'acide, chaque couleur était imprimée séparément, exactement comme pour les lithographies⁹.

Ce procédé permettait tous les formats imaginables, depuis le plus courant (16,5 x 22,5 cm jusqu'à 50 x 65 cm) mais aussi bien davantage (40 x 90 cm) pour les exemplaires de luxe destinés à être encadrés ou à orner des affiches de grand format.

Encore bien fréquents de nos jours, les photochromes se rencontrent soit en fin feuillet, soit encollés sur d'épais cartons, soit encore en albums. Ils sont généralement estampillés, en bas à gauche et en lettres dorées, d'une identification du sujet, précédée d'un numéro et des deux lettres PZ (Photoglob Zurich). On peut également y retrouver en bas à droite l'identification du distributeur local. Le numéro évoqué est celui du catalogue, ce qui permet de dater le document d'entre

1889 et 1914. Reflet probable des modes, l'intensité des couleurs est également un facteur aisé de datation, les opérateurs ayant pris le parti d'accentuer, au fil du temps, les contrastes de couleur, jusqu'à créer des effets de ciel parfois un peu criards.

C'est donc bien essentiellement du goût et de la dextérité d'opérateurs lithographes, éloignés régulièrement de centaines, voire milliers, de kilomètres du sujet qu'ils traitent, que dépendent les couleurs des sujets figurant sur les photochromes. Le charme tout particulier qui s'en dégage ne peut, en conséquence, pas servir de caution scientifique.

NOTES

1. BECQUEREL, E., *De l'image photographique colorée du spectre solaire*, Paris, 1848.
2. DUCOS DU HAURON, L., *Les couleurs en photographie : solution du problème*, Paris, 1869.
3. CROS, Ch., *Solution générale du problème de la photographie des couleurs*, Paris, 1869.
4. LE BLON, J., *Coloritto : L'harmonie du coloris dans la peinture réduite en pratique mécanique et à des règles sûres & faciles. Avec des figures en couleur, pour en faciliter l'intelligence, non seulement aux peintres, mais à tous ceux qui aiment la peinture*, Londres, 1725.
5. Si des photochromies avaient déjà été présentées au public lors de l'exposition de la Société française de Photographie tenue en 1876 au Palais de l'Industrie (Paris), c'est en suite de la présence d'un *Pavillon de la photochromie* à l'Exposition universelle de 1878 que le succès populaire et commercial se manifesta.
6. VIDAL, L., *Traité pratique de photochromie*, Paris, 1903.
7. Voir notamment ARQUE, S., BOULOUCH, N., JEZIERSKI, J.V. et WEBER, B., *Photochromie. Voyage en couleur. 1876-1914*, Paris, 2009.
8. Dénomination commerciale de la firme après la fusion entre Photochrom C° et Schroeder C°, intervenue en 1895.
9. Ce qui explique également qu'aucune trame n'altère l'aspect d'un photochrome.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,
Valérie Orban, Cecilia Paredes,
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise
Alleaume, Jean-Marc Basy, Amandine
Berry, Guy Conde-Reis, Françoise
Cordier, Thomas Deprez, Paula Dumont,
Jacqueline Guisset, Pascale Ingelaere,
Christophe Loir, Irène Amanti Lund,
Cristina Marchi, Marc Meganck, Griet
Meyfroots, Eric Min, Valérie Montens,
Marie Noble, Valérie Orban, Cecilia
Paredes, Christian Spapens, Septembre
Tiberghien, Véronique Van Bunnan,
Brigitte Vander Bruggen, Peter Van
Goethem

RELECTURE

Martine Maillard, Margaret Clarke
et le comité de rédaction

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis Belgium NV/SA

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

Graphius Brussels

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Les familles Sergysels et Spanoghe,
Manon Brotcorne, Virginie Luel, Thierry
Mondelaers, Sandrine Tielemans,
Stéphane Vanreppelen

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
Urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Urban.brussels
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès
d'Urban.brussels.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'information, de
documentation et d'étude du patrimoine
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH Musées Royaux d'Art et Histoire
MRBAB – Musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles
PBA - Palais des Beaux-Arts
STIB/MIVB - Société des Transports
Intercommunaux de Bruxelles/
Maatschappij voor Intercommunale
Vervoer te Brussel
WHI - War Heritage Institute

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/013

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel "Erfgoed Brussel".*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

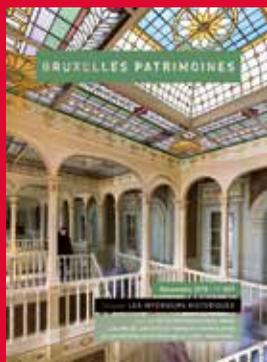
026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

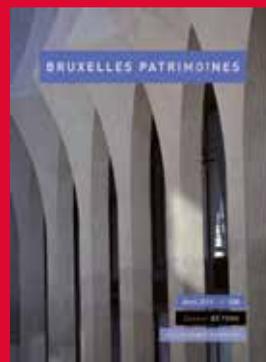
Derniers numéros



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques



030 - Avril 2019
Bétons



urban
.brussels

SUR BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

15 €



ISBN 978-2-87584-181-0